

MES FRÈRES ET MOI



Le premier film de Yohan Manca est dans la sélection Un certain regard du Festival de Cannes. L'histoire d'une fratrie et d'une voix lyrique.

Ils regardent la mer de leur cité où l'on deale et arnaque les touristes. Dans ce premier film de Yohan Manca, quatre frangins - l'aîné a la trentaine - lésardent au soleil, se tapent dessus, mais se soutiennent. Leur mère est dans le coma depuis des années. On suit le cadet, un collégien qui navigue entre les galères de ses frères et découvre, par inadvertance, le chant lyrique. «Comme Mariah Carey?», lui demande-t-on. Presque.

Judith Chemla campe sa professeur. Elle pose ses yeux bleus magnétiques sur cette bouille fière et maligne. On songe à Momo de La Vie devant soi. Il faut le voir chanter Donizetti, caché derrière la porte de la classe. Maël Rouin Berrandou, 15 ans, tient là son premier grand rôle.

Les frères déroulent avec talent leur partition. Moncef Farfar fracasse une voiture de police. Sofian Khammes, bellâtre légèrement érotomane, ne déteste pas les vieilles dames. Dali Benssalah tient la baraque en vendant des maillots de foot. Il bat froid la soprano. Elle et lui se toisent. Dans un autre film, ils auraient fini ensemble.

On le regretterait presque. Mais le réalisateur veut tenir à distance les envolées lyriques. Ici, les moments d'émotion nous prennent de court et disparaissent aussi vite. C'est ainsi qu'ils nous touchent.

PREMIERE

L'été, la plage, le soleil, les parties de foot pieds nus mais aussi la cité, la mère malade, les grands frères qui gagnent de l'argent comme ils peuvent et... la voix de ténor de Pavarotti, que Nour, le plus petit, écoute en boucle. Nour (la révélation Maël Rouin Berrandou), c'est la part sensible d'une fratrie qui mise tout sur le physique. Ce premier long-métrage de Yohan Manca présenté lors du dernier Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard, fait d'abord mine d'explorer schématiquement ce décalage, racontant peu ou prou la revanche du « poète » au pays des brutes.

Non pas que ce drame à visée sociale déjoue complètement ce programme (on aura droit au plaidoyer sur la différence de la prof de chant), mais il s'emploie à sortir régulièrement des rangs tel un enfant qui n'en ferait qu'à sa tête. La part d'humanité du film adapté de la pièce de théâtre, Pourquoi mes frères et moi on est parti..., vient souvent de la marge et donc des frères dont chacun incarne une manière de se tenir plus ou moins droit face au monde. Parmi eux, on retiendra Mo (le désormais incontournable Sofiane Khammes), le plus solaire, qui nous gratifie le temps d'une séquence d'un formidable numéro à la Aldo Maccione. Mes frères et moi est aussi et surtout un film d'été, ce moment où la chaleur incite à ralentir la cadence sans pour autant laisser les rancœurs de côté, où le quartier paraît dépeuplé, où l'on grandit sans s'en apercevoir... Au milieu de cet espace à priori cloisonné, Nour est donc le seul qui semble pouvoir s'échapper. C'est bien lui qui fait la différence.